

# Découverte scientifique et découverte spirituelle

*La science sans la religion est infirme ;  
La religion sans la science est aveugle.*  
(Einstein, **Idées et opinions**)

Dans une lettre, mon ami Adolf Grünbaum, le philosophe des sciences de Pittsburgh, me demanda un jour comment, physicien théoricien et épistémologue, je pouvais être membre d'une église aussi dogmatique que l'Eglise Catholique Romaine. Remettant à une prochaine rencontre un échange plus détaillé, je lui répondis qu'après tout c'était le peuple de ses ancêtres qui avait découvert le monothésime, et qui, plus qu'Akhenaton, plus que Platon avait reçu la Révélation du Vrai Dieu. Soit, me répondit-il, mais nous avons beaucoup changé. - Quoi donc, seriez-vous matérialiste ? - Non certes, le matérialisme est intenable.

Sur quoi il esquissa une doctrine dont le nom est panthéisme ; celle de Spinoza, celle d'Einstein, qui voit l'Univers matériel enveloppant un psychisme immanent, comme le vêtement d'une impersonnelle âme du monde; Et tel est bien, selon Mgr Ferdinand Guimet, de lumineuse mémoire, l'aboutissement d'une quête naturelle de la Vérité menée par une intelligence et un coeur d'homme.

Prenons donc acte, car c'est intéressant. Le droit usage du coeur et de la pensée – à dessein je parle comme Pascal, parce que l'organe spirituel qui est, en nous, celui de la recherche de la Vérité, de **ce qui est**, n'est pas, n'est pas du tout neutre et glacé comme le voudrait le «rationalisme» – le droit usage du coeur et de la pensée humaines, donc, discerner que la matière en évolution dans l'Univers ne saurait être à elle-même sa propre explication.

Spiritualiste indépendant, oui ; ouaille d'un troupeau conduit par de dogmatiques bergers, non. Telle serait donc, si je l'ai bien comprise, la position de Grünbaum et de beaucoup d'autres chercheurs, scientifiques ou épistémologues, de par le monde. Et je reconnais bien le timbre de cette note ; je connais bien par moi-même, cette décision explicite de liberté à l'égard des préjugés qu'on garde éveillée au coeur de la recherche scientifique. Je concéderai donc que je veux bien – que je **veux** – adhérer au Dogme dans la mesure où je suis convaincu qu'il vient de Dieu, mais certes pas au «dogme» dans l'éventuelle mesure où je le soupçonne contrefait par des préjugés humains.

«Sans la science, la religion est aveugle». J'ai laissé entendre, en d'autres écrits, les pressions doublement injustifiées, et en vérité, et en droit, que j'ai connues indûment exercées par quelques clercs autoritaires ayant pris leurs préjugés pour l'expression de la Vérité et de la Volonté divines. Plus qu'alors je mesure aujourd'hui la malfaisance et la gravité de leur involontaire erreur, en voyant comment la Barque paraît sur le point de chavirer à bâbord après avoir semblé près de faire eau à tribord.

Cette Barque, nous en avons l'assurance, ne chavira jamais. Galilée a souffert, mais il est resté à bord. Et il aurait sans aucun doute uni ses efforts à ceux de l'équipage patiné s'il avait vu l'expression du Dogme menacée. Oublions donc quelques très fâcheux incidents d'un récent passé pour examiner au contraire comment «sans la religion, la science est infirme».

Au chercheur professionnel l'Evangile – le Nouveau Testament – réserve une information qui lui va droit au coeur : « Cherchez, et vous trouverez. Frappez et l'on vous

ouvrira. Il vous faut naître de nouveau ». C'est vraiment une **découverte**, et une découverte **personnelle**, que celle de la Vie Spirituelle et de la Voie du Salut. Nous connaissons bien – nous **reconnaissons** – le statut de cette activité. Et, s'il n'est donné qu'à quelques géants d'être les Einstein de la science ou les Jean de la Croix de la spiritualité, il reste aux fantassins de la recherche de frapper sans relâche à la porte des écrits novateurs, pour que s'entrouvre la porte de l'inconnu, et que (parfois dans le choc d'une crise où tout semble chavirer) filtre l'éclair de la lumière qui est au-delà. Si c'est « adhérer à un dogme » que de s'efforcer de faire siens les écrits indécemment novateurs des géants qu'on a dits – et, en tout premier lieu, de l'Évangile –, hé bien, disons que ce dogmatisme là n'a rien de rigide, ni de guindé, d'étroitement « rationaliste ». Acquérir la conviction que Dieu existe, qu'il est Quelqu'un, qu'il nous aime, et veut être aimé de nous, qu'il nous juge si nous agissons mal – tout cela est bien autre chose que suivre le déroulement d'un syllogisme où l'existence de Dieu n'est « démontrée » que dans la mesure où l'infini a été postulé dans les prémisses...

De même que le statut de la découverte scientifique ne relève absolument pas d'un rationalisme au sens étroit, en ce sens que le rationnel d'aujourd'hui était l'irrationnel d'hier – la libération einsteinienne de l'énergie dormante dans la masse aurait paru « magique » et à Lavoisier et à Joule – de même, analogiquement, la révélation de la vérité spirituelle ne relève aucunement de la docile écoute d'un argument bien construit. « Se convertir, disait Jacques Rivière, c'est se tourner du côté où il faut ». Et en effet, faute de regarder du bon côté, l'on ne verra pas le Soleil en plein jour. Dans la découverte, soit scientifique, soit spirituelle, quoi qu'il en soit des différences entre ces deux démarches, il faut toujours, en plus de la volonté « rationnelle » qui se satisfera ensuite (par l'énoncé d'un argument véridique adéquat), il faut **essentiellement** cet ingrédient que Newman appelait **l'assentiment** et qui est de nature spirituelle.

Bien sûr, ce choc de la découverte ou de la révélation a été souvent décrit par les scientifiques et par les spirituels. Il l'a même été, et en termes saisissants, par des « spirituels non professionnels », si l'on peut dire : un Pascal, un Heisenberg, un André Frossard, parmi d'autres qu'on pourrait citer. Quoi qu'en écrivent certains rationalistes de l'intégrisme je tiens de tels témoignages pour très significatifs ; et je suis prêt à soutenir que la conviction spirituelle naît **nécessairement** d'une illumination de cette nature, même si elle est à l'« éclair de cent mille soleils » la modeste étincelle d'une bougie de vélomoteur, ou à l'éclat d'un midi tropical la lueur minime d'un crépuscule.

En écrivant ceci, je suis aussi résolument catholique que l'était Galilée, ou, pour prendre un exemple plus tragique, que sainte Jeanne d'Arc, qui affirma jusqu'à la mort devant des théologiens égarés que « ses voix ne l'avaient pas trompée » et, qu'elle était fille de l'Église, en appelant sur ce point au Pape. Je ne suis certes pas armé pour essayer l'analyse de ce problème de l'orthodoxie catholique dans des contextes aussi tragiquement paradoxaux que ceux rencontrés par Galilée ou Jeanne d'Arc ; et pourtant une telle analyse devrait être faite par des clercs compétents et pénétrants : elle serait illuminante.

Aussi terminerai-je par une confession d'orthodoxie catholique, en ce temps où une certaine théologie progressiste me fait dresser les cheveux sur la tête ; Je crois **réellement** que Jésus est Dieu incarné dans un homme ; qu'il est né de la Vierge Marie, elle-même conçue sans le péché originel ; et qu'il est vraiment ressuscité. Rien de tout cela ne fait problème au Créateur des mondes, et s'il lui plaît de mettre en vacances les lois ordinaires de la biologie ou de la physico-chimie, je ne vois pas qui peut l'en empêcher. Les lois ordinaires de la Nature s'inscrivent, c'est sûr, dans le contexte immensément plus vaste des pouvoirs de la Surnature ;

et, de même que les deux lois anciennes de conservation de la masse et de l'énergie sont rectifiées et fondues dans celle de l'équivalence einsteinienne entre énergie et masse, de même, analogiquement, la résurrection glorieuse du corps du Christ peut bien appartenir à des capacités englobant la légalité ordinaire de la nature.

Olivier Costa de Beauregard

*In « Communio, revue catholique internationale », n° 1, septembre 1975, pp. 57-59*